

Dre Elaine Phillips, Esther, conférence 4

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Nous sommes à ce stade dans la chambre du roi Xerxès et Haman vient d'entrer dans une pièce où il organise la disparition définitive de Mardochée. Nous allons donc reprendre le verset 6, chapitre 6. La prérogative royale signifiait que la préoccupation du roi passait en premier. Le fait que le roi n'ait pas révélé ici l'identité de Mardochée était providentiel.

S'il avait donné à Haman la position influente, cela aurait mal tourné pour Mardochée. L'expression, que le roi se plaît à honorer, était fermement ancrée dans l'esprit d'Haman. Il l'a d'abord savouré dans son cœur, puis y est revenu à plusieurs reprises pour définir précisément ce qui devait être fait pour lui, comme il le supposait.

Le personnage d'Haman est le plus transparent de tout le récit. Ici, le public a une fenêtre sur ses pensées les plus intimes et nous voyons leur fierté démesurée. Bien que la traduction NIV du verset 7 l'aplanisse en l'attachant au verset suivant, en fait, il doit être lu indépendamment.

Haman répéta la phrase, l'homme que le roi prend plaisir à honorer. Il l'a savouré, puis le verset 8 a commencé par la description des honneurs qu'il désirait si ardemment. Continuer à entrelacer l'homme que le roi se plaît à honorer.

C'était une séance d'entraînement pour lui. Il l'annoncerait à plusieurs reprises et publiquement, mais en faisant référence à Mardochée. Dans les versets 8 et 9, la réponse d'Haman au roi présente trois aspects critiques.

Il répéta chaque élément avec de plus en plus de détails, indiquant clairement qu'il souhaitait que le roi comprenne toute la portée de ses conseils. Il devait y avoir une déclaration publique selon laquelle les symboles du pouvoir et de la position royale étaient partagés par quelqu'un de grande importance pour le roi. Le cheval royal et le vêtement royal devaient être ceux que le roi lui-même avait utilisés.

En les investissant d'un degré significatif de pouvoir souverain. Il a été suggéré que ce défilé, tel que Haman le proposait, n'était pas un défilé dans les rues mais plutôt une manifestation stationnaire sur la place de la ville. Les verbes traduits par a chevauché et conduit à travers pourraient également être compris comme monter, impliquant la position symbolique à laquelle Haman serait tenu d'élever Mardochée comme un acte d'honneur public.

Parce que c'était le cheval que le roi avait monté, la personne honorée, et Haman voulait que ce soit lui-même, partagerait la gloire et l'honneur du roi. Un écusson,

littéralement dans le texte une couronne sur la tête du cheval, n'était pas une ornementation inhabituelle dans l'art du Proche-Orient. De tels casques apparaissent régulièrement dans les reliefs assyriens des palais de Ninive exposés au British Museum.

Ce sont des têtes de chevaux. Et ce schéma s'est poursuivi pendant la période perse, comme le démontrent les reliefs de Persépolis. Chapitre 6, verset 10.

Le roi ordonna à Haman d'aller immédiatement chercher la robe et le cheval, et de faire exactement ce que tu as conseillé à Mardochée le Juif, qui est assis à la porte du roi. Ne négligez rien de ce que vous avez recommandé. En entendant Mardochée, le Juif a dû geler chaque fibre de l'être d'Haman.

Il méprisait ce nom plus que tout autre, et Mardochée était la personne dont la fin était, dans son esprit, terriblement proche. Dans la sphère publique, c'est à ce moment-là que l'intrigue tourne. Il y a cependant beaucoup de choses que ce verset ne dit pas, laissant beaucoup de place à l'imagination du public.

Des questions se posent. Comment le roi savait-il que Mardochée était juif ? Et comment aurait-il pu oublier que les Juifs étaient voués à la destruction ? Maintenant, l'identité de Mardochée a peut-être été écrite dans les Chroniques, qui seraient une source, mais plus probablement, les serviteurs qui connaissaient clairement les circonstances ont également informé le roi de ce détail. Haman avait soigneusement évité de nommer les objets de son décret, et le roi avait confié toute cette affaire sordide à Haman.

Ainsi, même si le décret nommait les Juifs, Xerxès n'a peut-être jamais pris la peine de lire le texte. Les événements jusqu'à présent ont démontré avec force sa capacité à passer à côté de presque tout ce qui est important. Le dernier mot du roi à Haman, à savoir ne rien négliger, est littéralement de ne rien laisser tomber, ce qui est prémonitoire à la lumière de ce qui allait arriver à Haman lui-même.

Après la description détaillée d'Haman, la cérémonie elle-même apparaît avec une grande économie, comme pour suggérer qu'Haman l'a fait aussi rapidement et superficiellement que possible. Le narrateur laisse brillamment à l'imagination du public ce qu'était l'événement sur la place de la ville pour Haman et pour Mardochée. Même si le roi n'était peut-être pas au courant de l'antipathie entre Haman et Mardochée, tous les acteurs de la sphère publique qui ont regardé le spectacle auraient été au courant des incidents précédents.

Ce fut le comble de l'humiliation, puisque la proclamation fut répétée à maintes reprises. C'était l'homme que le roi souhaitait honorer. En même temps, cependant, cela a dû paraître comme une cruelle ironie à Mardochée, car le décret apparemment inévitable et mortel était toujours en vigueur.

Bien que rien ne soit noté sur la réponse de Mardochée, le vol de retour d'Haman était en deuil avec la tête couverte, verset 12, une ébauche de la couverture finale de son visage au chapitre sept, verset huit. Cette indication de deuil contrastait entièrement avec ce qu'il avait prévu. La description par Haman de son humiliation au verset 13 utilise le même langage qui apparaît à propos du moment le plus bas de Mardochée, dans Esther chapitre quatre, verset sept.

Après avoir entendu son récit, Zeresh et les conseillers, les sages ici, dont la distance avec lui est indiquée par le fait qu'ils ne sont plus appelés ses amis, comme au chapitre six, ont tous reconnu que son sort était scellé. Il avait commencé à tomber et il n'y avait aucun moyen de l'arrêter. La racine verbale de naphal, qui signifie tomber, apparaît trois fois, la dernière étant l'infinifatif emphatique absolu à la forme finie.

Mardochée étant juif, Haman ne pourrait pas l'emporter. Le verset suivant ramène habilement le public lecteur au banquet après cette tangente la plus importante. On peut simplement imaginer le verset 14, la scène précédente avec le récit tourmenté des événements d'Haman, peut-être prolongé à mesure que chacun était revisité, et les réponses qui donnent à réfléchir de tous ses consolateurs.

Tout espoir qu'il aurait pu espérer d'eux a été déçu, et il est alors compréhensible qu'il ne se soit pas préparé à temps pour le prochain banquet. L'escorte d'eunuques était peut-être un protocole de cour pour quelqu'un de la stature d'Haman, mais quand ils arrivèrent, ils le trouvèrent encore au milieu d'une conversation angoissante, et ils furent obligés de l'emmener rapidement chez la reine. Chapitre 7, versets 1 et 2. Le roi et Haman allèrent donc dîner avec la reine Esther, et comme ils buvaient du vin ce deuxième jour, le roi demanda de nouveau : Reine Esther, quelle est votre requête ? Il vous sera remis.

Quelle est votre demande ? Même jusqu'à la moitié du royaume, cela sera accordé. Si effectivement la fête du vin, littéralement le banquet du vin, se déroulait vers la fin du repas, il y avait eu beaucoup de temps pour que la tension monte. C'était la troisième fois que le roi demandait à connaître la demande d'Esther.

Il s'adressa directement à elle sous le nom de reine Esther et, pour la deuxième fois, promit d'accéder entièrement à sa requête. Suivant l'exemple du roi, et peut-être encore une fois conformément à l'étiquette de la cour, Esther a façonné toutes ses réponses, qui sont racontées sous forme de pourpoint. Esther, la reine, répondit et dit qu'elle l'avait façonné par paires.

La première paire d'ensembles comprend deux conditions. Si j'ai trouvé grâce, ô roi, à tes yeux et si cela plaît au roi. Même ces préparatifs étaient exquis pour ce qui suivit.

Esther a de nouveau utilisé la faveur la plus déférente et a fait appel directement à la relation du roi avec elle, un facteur sur lequel elle est revenue dans la phrase suivante. Sachant que sa propre vie était plus importante aux yeux du roi, elle demanda d'abord que sa vie lui soit accordée comme sa requête, puis que son peuple reçoive la leur comme sa demande. Après tout, l'honneur du roi serait profondément endommagé si la reine était tuée en conjonction avec l'édit d'Haman contre les Juifs.

La partie suivante de son plaidoyer, le verset quatre, était un chef-d'œuvre de diplomatie. Elle devait préparer le terrain pour l'accusation d'Haman sans impliquer le roi qui était certainement également coupable dans cette affaire. Haman était le choix du roi comme second dans le royaume et le roi lui avait accordé le règne libre pour déchaîner sa fureur contre les Juifs.

En déclarant, je cite, nous avons été vendus, moi et mon peuple, citation proche Esther s'est identifiée aux Juifs, même si elle ne les a pas encore nommés. Sa citation directe du langage du diplôme a dissipé toute ambiguïté. Haman, à ce stade, aurait réalisé avec une horreur grandissante ce que cela signifiait pour lui.

À la lumière de la possibilité qu'Haman ait exploité la similitude commode entre les verbes signifiant annihiler et asservir, rappelez-vous notre discussion du chapitre trois. L'utilisation par Esther du terme vendu a plusieurs niveaux de signification. Ils avaient été livrés, littéralement vendus, pour être détruits, terme utilisé à plusieurs reprises dans la réponse de Dieu à la désobéissance d'Israël. Ils avaient été littéralement vendus car Haman avait offert au roi de l'argent pour leur annihilation, et Xerxès semble avoir accepté.

Et le jeu de mots trompeur qu'Haman a fait a peut-être vendu au roi une facture de marchandises, le berçant en lui faisant croire qu'il s'agissait d'une question de commerce d'esclaves. Même la vente en esclavage, affirmait Esther, aurait été suffisamment tolérable pour qu'elle se taise. La proposition finale de ce verset est difficile parce que les trois mots-clés ont des significations multiples et ambiguës, peut-être pour la raison même qu'il devait s'agir de la quintessence du langage diplomatique de la part d'Esther.

Une interprétation littérale de cette clause serait, je cite, il n'y a pas de calamité ni d'adversaire, le mot est tsar, ce qui équivaut à un dommage causé au roi, citation proche. Si le tsar faisait référence à une personne, ce serait un commentaire dédaigneux sur Haman. Il était si inutile que perturber l'équilibre royal afin d'accomplir son châtement serait un prix trop élevé, impliquant le plus grand respect pour le roi et le plus grand mépris pour Haman.

Le verset hébreu cinq se lit littéralement, dit alors le roi Assuérus, et il dit à la reine Esther, qui est-il ? Où est celui qui a rempli son cœur pour faire une telle chose ? La répétition maladroite de ce qui est dit dans la première partie de ce verset n'est pas une erreur textuelle, comme beaucoup l'ont suggéré. Au lieu de cela, cela fonctionne très bien pour indiquer les pulvérisations du roi. Il était tellement choqué qu'il dut reprendre son souffle et tout recommencer.

Tant la description de son discours que sa question directe indiquaient sa consternation. Notamment, le roi n'a pas reconnu le langage utilisé dans le décret ni fait le lien entre la référence d'Esther et Haman. Parce qu'il avait négligé de connaître les activités réelles d'Haman et l'identité de sa reine, il posa la question qui permettait à Esther de désigner directement Haman.

Elle commença le verset six avec des termes généraux, un homme, un adversaire, un ennemi, puis passa à ce méchant Haman. C'était un acte d'accusation laconique. Elle l'a traité d'ennemi, et non d'ennemi des Juifs, laissant ainsi entendre qu'il s'agissait d'un problème bien plus grave.

En effet, Haman était un traître envers le roi ainsi qu'un ennemi des Juifs. C'était une nouvelle horrible pour Haman que la reine était juive et donc condamnée à mourir par son édit. Face à face avec le roi et la reine, qui sont notés ensemble à ce stade, Haman fut saisi d'une terreur soudaine.

Les événements suivants sont compressés. Son sort fut rapidement scellé. Évidemment, cette révélation a rendu furieux le roi.

Il avait été trompé par Haman de plusieurs manières, et le propre subterfuge d'Esther aurait pu l'irriter dans une certaine mesure. Comme il était humiliant que sa propre reine s'identifie à un peuple officiellement voué à la destruction. Sa sortie enragée correspondait à son caractère.

L'hébreu est ce qu'on pourrait appeler une ellipse dramatique. Je cite : il s'est levé dans sa rage du cours de vin au jardin du palais, suggérant à la fois la hâte et la confusion. Haman s'est tourné vers Esther pour implorer qu'on lui laisse la vie sauve.

La décision du roi était prise, mais peut-être qu'Haman espérait que le roi n'agirait plus de son propre chef. Si tel était le cas, Esther était son seul très mince espoir. Dans la dernière ironie de la vie d'Haman, il tomba sur le canapé où était allongée Esther, la reine juive.

Et dans cette posture de supplication lorsque le roi revint et le trouva là. Il n'est pas clair si le roi a délibérément mal interprété cette action ou s'il a réellement pensé qu'Haman attaquait Esther. Violenter la reine aurait été équivalent à de la tyrannie, une

pratique qui est évidente à d'autres moments de l'histoire d'Israël lorsque des usurpateurs potentiels du trône ont couché avec des concubines.

Ce que le roi a vu lui a permis de porter une accusation qui résoudrait son dilemme concernant les implications déshonorantes de son édit. Tout pourrait être imputé à Haman. De plus, une lecture sensible de ce texte pourrait soulever la question de la complicité d'Esther dans la situation précaire d'Haman.

Peut-être qu'en l'absence du roi, elle a invité Haman chez elle par tromperie, mais afin de sceller son sort. Quoi qu'il en soit, dans une démonstration soignée de mesure pour mesure de justice, Haman mourrait à cause d'une fausse accusation, tout comme il avait faussement accusé les Juifs. L'extrême brièveté du récit à ce stade suggère le flou de l'activité et de la hâte avec lesquels se sont déroulés ces derniers moments traumatisants de la vie d'Haman.

Comme dans de nombreux cas antérieurs, le sujet pluriel indéfini indique le passif. Le visage d'Haman était couvert. Au verset 9, nous lisons à propos d'Harbona, l'un des eunuques qui accompagnaient le roi, qui a déclaré qu'une potence de 75 pieds de haut se dresse près de la maison d'Haman.

Il le fit fabriquer pour Mardochée, qui prit la parole pour aider le roi. Le roi a dit : pendez-le là-dessus. Alors on pendit Haman au gibet qu'il avait préparé pour Mardochée.

Alors, la fureur du roi s'apaisa. Compte tenu de sa taille excessive, le poteau qu'Haman avait érigé à la hâte ne pouvait pas manquer. Sans aucun doute, des enquêtes curieuses ont incité Haman à révéler son intention de se débarrasser de Mardochée.

Harbona était astucieux, et ayant appris ce qui était arrivé entre-temps à Haman et à Mardochée, il se prononça contre l'homme dont l'étoile tombait. Et ses paroles résolurent une situation peut-être délicate pour le roi. Ses paroles fournissaient une deuxième raison pour appliquer la peine de mort contre Haman, rappelant au groupe d'eunuques et d'autres fonctionnaires de la cour que Mardochée venait d'être célébré comme un bienfaiteur du roi.

Attaquer quelqu'un de cette stature était une affaire mortelle. Xerxès ordonna qu'Haman soit pendu. La chute d'Haman s'est achevée lorsque son corps a été hissé, ironiquement, sur le poteau pour l'humiliation finale.

La justice mesure pour mesure est également notée. Il fut pendu au poteau qu'il avait préparé pour Mardochée. Néanmoins, même si ce roi était superficiellement soucieux d'agir selon la loi, l'une des accusations portées contre Haman était, contrairement aux apparences, fausse.

Il ne faut pas non plus négliger l'importance de l'apaisement de la colère du roi. Cela signifiait que son attention était concentrée uniquement sur les événements et les personnes dans la mesure où ils l'affectaient. Le sort d'Haman, dont le complot avait menacé l'honneur du roi, était scellé.

Le sort du peuple d'Esther, encore irrésolu, ne le concernait pas à ce stade. Au chapitre 8, les identités d'Esther, dès le début, en tant que reine régnante, récipiendaire de ce qui avait été la succession d'Haman et cousine du bienfaiteur honoré du roi, ont toutes convergé à ce stade. Alors que la reconnaissance antérieure de Mardochee par le roi n'était qu'une démonstration temporaire, il entra alors en présence de Xerxès, un lieu réservé à très peu de personnes.

Il reçut à la fois le pouvoir politique d'Haman, indiqué par la chevalière, probablement récupérée par le roi dans un moment de lucidité, et les ressources économiques d'Haman, car il fut nommé gardien de la succession d'Haman. Mais les Juifs étaient toujours en danger. Ainsi, au verset 3, Esther supplie de nouveau le roi, tombant à ses pieds et pleurant.

Elle le supplia de mettre un terme au mauvais plan d'Haman l'Agaguite, qu'il avait conçu contre les Juifs. Il est possible que cette scène suivante soit une continuation des événements du même jour. Dans ce cas, l'expression hébraïque qu'elle a ajoutée et prononcée suggérerait la poursuite des échanges politiques de haut niveau qui avaient déjà eu lieu.

Il semble cependant plus probable qu'un certain temps se soit écoulé. La succession rapide d'événements nécessaires à cette reconstruction ne donne pas l'impression que le tribunal ait été régi par un protocole excessif. De plus, la référence au verset 9 à la rédaction d'un contre-décret au cours du troisième mois suggère également un retard important, pendant lequel Esther et Mardochee sont peut-être devenus de plus en plus anxieux parce qu'ils n'ont rien vu se passer concernant le sort des Juifs.

Ainsi, Esther était à nouveau confrontée à la perspective d'entrer en présence du roi à l'improviste, incertaine quant à savoir s'il lui tendrait le sceptre d'or. Son appel passionné fut cette fois marqué par le fait qu'elle tomba à ses pieds, pleurant et implorant sa miséricorde, particulièrement en ce qui concerne le plan diabolique d'Haman. Cette posture est sensiblement différente de sa première supplication.

Dans ce cas, elle se tenait à distance, et ce n'est que lorsque le roi tendait le sceptre qu'elle s'en approchait et le touchait. Au verset 5, elle dit, si cela plaît au roi et s'il me considère avec faveur et pense que c'est la bonne chose à faire, et s'il est satisfait de moi, qu'un ordre soit écrit annulant les dépêches qu'Haman, fils d'Hammedatha, l'Agagite, conçut et écrivit pour détruire les Juifs dans toutes les provinces. Car comment puis-je supporter de voir le désastre s'abattre sur mon peuple ? Comment

puis-je supporter de voir la destruction de ma famille ? Le plaidoyer astucieux d'Esther, initié par une formule en quatre parties au lieu de deux, faisait appel à la fois à ce qui était reconnaissablement bon, tov et juste, casher, comme casher, ainsi qu'à l'estime du roi pour elle.

Chacun de ces aspects apparaissait deux fois, et son appel au bien avait la priorité dans chaque série. Sa référence à ce qui était juste impliquait que le décret précédent ne l'était décidément pas. En demandant que le mauvais décret d'Haman soit révoqué, elle a suivi les bonnes manières du tribunal.

Qu'il soit écrit pour faire rendre les dépêches, littéralement. Suivi d'une autre dénomination complète d'Haman. Ces paroles soigneusement choisies libérèrent le roi, même si les dépêches avaient été publiées en son nom, et rejetèrent une fois de plus la responsabilité de l'édit sur Haman, aujourd'hui décédé.

Il est important de noter que sa demande initiale et principale était la révocation du décret. Lorsque cela fut refusé, il fallut adopter d'autres moyens, plus violents. Quand nous arrivons au verset sept, les titres sont évidemment importants.

Esther est appelée la reine. Mardochée est appelé le Juif. L'ordre des mots dans la réponse du roi en hébreu peut faire allusion à un léger degré d'exaspération face à cette nouvelle demande.

Il a lancé ses propres actions de justice en disant : « Regardez, j'ai donné la succession d'Haman à Esther. Il a été pendu. Cela aurait pu être implicite : que voulez-vous de plus ? Ou peut-être une autre interprétation de ses mots, je cite : Haman est complètement hors de la scène.

Vous êtes libre de faire ce que vous voulez. Au verset huit, nous voyons qu'il commence à s'adresser aux deux. Vous, au pluriel, avez raison, concernant les Juifs, tout ce qui vous semble bon.

Cela suggère que Xerxès ne voulait plus rien avoir à faire avec cette affaire. Cela correspondrait à une indifférence totale à l'égard de tout ce qui n'empiétait pas directement sur son monde personnel. La dernière partie du verset est cependant intéressante.

Scellez-le avec la chevalière du roi. Aucun document écrit au nom du roi et scellé de son anneau ne peut être révoqué. Je parle encore une fois de l'irrévocabilité.

Il s'agit peut-être simplement, dans ce cas, d'une évaluation un peu réaliste. Après tout, des coureurs s'étaient rendus dans tout le royaume, donnant la permission d'agir sur la base de préjugés bien ancrés. Comment présenter les effets d'un tel décret ? Le seul recours aurait pu être celui qu'il avait choisi.

Le récit concernant la publication de ce décret, qui sera les prochains versets 9 à 14, présente des parallèles verbaux distincts avec le premier décret et ses environs au chapitre trois, versets 12 à 15. En d'autres termes, il s'agissait explicitement d'une contre-mesure. Cela dit, les changements sont également remarquables.

Celui-ci était conforme à tout ce que Mardochée, maintenant à la place d'Haman, commandait. Les tout premiers destinataires de la liste étaient des Juifs, absents du rôle précédent de destinataires. Même si la population juive, bien entendu, a rapidement pris connaissance du premier décret, l'intention de son auteur malveillant était d'être exclue et, par conséquent, prise au dépourvu.

Dans ce décret, le reste de la liste d'adresses a été compressé et les titres présomptueux ont été supprimés. Un changement subtil supplémentaire par rapport à l'édit précédent est que les formes verbales sont actives. Mardochée a pris ses responsabilités.

Il l'a écrit au nom du roi. Il l'a scellé avec l'anneau. Il l'a envoyé par courrier gouvernemental.

Contrairement au décret précédent, ces courriers disposaient cependant d'une excellente puissance. Ils montaient les meilleurs chevaux que le gouvernement pouvait leur fournir. L'édit de Mardochée, au verset 11, dit que le roi a donné la permission aux Juifs de chaque ville de s'organiser afin d'agir et de littéralement défendre leur vie.

Le reste du verset, le verset 11, a suscité de nombreux commentaires, en particulier la référence aux petits enfants et aux femmes, *taph nashim*, qui, syntaxiquement, peuvent être lus soit comme des objets potentiels de l'action juive, soit comme des femmes et des enfants juifs attaqués par les forces ennemies. Pour déterminer quelle interprétation est la meilleure, il est important de noter les contrastes critiques avec le décret précédent ainsi que les termes qui ont été repris avec précision. Dans l'édit précédent, les objets à détruire, tuer et anéantir étaient, je cite, tous les Juifs, des jeunes aux vieux, des petits enfants et des femmes.

Dans le décret de Mardochée, les trois mêmes infinitifs du premier décret ont pour objets immédiats, je cite, toutes les forces armées, hel, du peuple et de la province qui les attaquent, suivies des petits enfants et des femmes. Dans chaque cas, les petits enfants et les femmes ne sont pas liés par une conjonction à ce qui précède. Cela rend les choses ambiguës.

Dans le premier décret, ils représentaient clairement les objets les plus vulnérables aux attaques ennemies. Ici, ces mots suivent immédiatement ceux qui les ont attaqués, suggérant que les Juifs ont reçu la permission de tuer ceux qui, partout où

ils étaient encore déterminés à exécuter le décret original, en les attaquant, je cite, eux, leurs femmes et leurs enfants. Parce que l'objectif direct de l'autodéfense juive était les adversaires armés, il est illogique de penser que le mandat du gouvernement serait émis contre ceux qui sont les moins susceptibles d'appartenir à cette catégorie.

Une autre citation directe de l'édit précédent se trouve à la toute fin avec l'autorisation de piller. Étant donné que le récit suivant insiste sur le fait que les Juifs n'ont pas pillé, même s'ils étaient autorisés à le faire, il semble que s'il y avait eu une autorisation légale pour massacrer des femmes et des enfants, certains commentaires auraient été faits à cet égard comme suit : Bien. Il n'existe pas de tel résumé.

Au lieu de cela, au chapitre neuf, le texte dit combien d'hommes furent tués à Suse, 802 jours, et combien d'ennemis dans tout l'empire, 75 000. En résumé, Mardochée a cité des phrases spécifiques du décret précédent pour souligner qu'il s'agissait là encore d'une contre-mesure. En raison de l'irrévocabilité de ces lois, les termes du deuxième édit devaient refléter ceux du premier pour protéger les Juifs.

Tant la description des circonstances que le texte lui-même étayent l'affirmation selon laquelle les Juifs n'avaient pas reçu l'autorisation totale de massacrer. Au lieu de cela, ils devaient répondre aux provocations résultant de ceux qui appliquaient le premier décret. Mais je dois dire à ce stade que la plupart des interprètes vont dans l'autre sens en ce qui concerne la façon de lire les petites femmes et les petits enfants, les petits enfants et les femmes.

En allant plus loin, le verset 12 réitère que cela se produirait dans toutes les provinces royales. Et puis l'édit s'est terminé à la date déjà fixée, le 13ème jour d'Adar. Au verset 13, le texte du premier édit est reproduit avec deux ajouts.

Premièrement, les Juifs devaient être prêts pour ce jour. Et deuxièmement, ils devaient être prêts à, je cite, se venger de leurs ennemis, je cite. Alors que les problèmes d'interprétation du verset 11, dont nous venons de parler, proviennent d'une ambiguïté syntaxique, celui-ci est manifestement troublant.

Il n'y a rien de plus étranger à une vision chrétienne du monde que la vengeance. Néanmoins, plusieurs observations importantes s'imposent. La racine hébraïque *nakam* et ses formes verbales et nominales associées font non seulement référence à la vengeance personnelle, qui est bien sûr répréhensible, mais aussi à la vengeance de Dieu, qui est nécessaire dans un monde mauvais.

La vengeance est une action qui présuppose d'abord un tort, puis le corrige. Il s'agit d'une mesure punitive distincte et appropriée et qui, en fin de compte, constitue une source d'encouragement pour ceux qui souffrent injustement. Bien que Dieu lui-

même exécute le plus souvent la vengeance, il y a des occasions où il utilise des agents.

Le crime d'Haman contre les Juifs était odieux, d'autant plus que ses effets ne cessèrent pas avec sa mort. Le décret visait à déclencher des pogroms à travers l'empire. Être vengé ici signifiait pour les Juifs être justifiés et vivre au lieu de mourir.

Verset 15, chapitre 8. Mardochée quitta la présence du roi vêtu de vêtements royaux bleus et blancs, d'une grande couronne d'or et d'une robe pourpre de fin lin, et la ville de Suse organisa une joyeuse célébration. Pour les Juifs, c'était une période de bonheur et de joie, de joie et d'honneur. Dans chaque province et dans chaque ville, partout où passait l'édit du roi, il y avait de la joie et de l'allégresse parmi les Juifs avec des festins et des célébrations, et beaucoup d'autres personnes d'autres nationalités devinrent Juifs parce que la peur des Juifs les avait saisis.

Le sac et les cendres de Mardochée du chapitre 4 ainsi que la robe temporaire du chapitre 6 ont été remplacés par des accessoires permanents de la royauté. Ce qu'Haman avait désiré, Mardochée l'a donné et, en fait, il l'a donné en abondance. Une robe est devenue un ensemble entier, et au lieu d'une couronne dérisoire et d'une tête de cheval, Mardochée portait sa propre grande couronne d'or.

Une distinction est néanmoins maintenue entre ce diadème d'or, un teret zahav, et la couronne portée par la royauté perse, ketur machut. En fait, le narrateur a peut-être subtilement souligné la judéité de Mardochée à ce stade, car atara est le mot le plus fréquemment utilisé dans la Bible hébraïque pour désigner le diadème royal. Contrairement au deuil, au jeûne, aux pleurs et aux lamentations que nous avons vus au chapitre 4, les Juifs avaient désormais la lumière, la joie, la réjouissance et l'honneur, et la joie spontanée se transformait en une véritable fête accompagnée de sa propre mishte, fête, banquet, pour les communautés juives du monde entier.

Le peuple du pays, au pluriel, ameha aretz, fait référence aux non-juifs, et désigne ici ceux qui ont choisi de s'identifier aux juifs. Cependant, la signification exacte de cette identification reste une question. Le mot mit yahadim n'apparaît que dans Esther, et ici il s'agissait d'une réponse directe à la peur que les Juifs ne tombent sur eux.

La même peur est notée dans Esther chapitre 9, verset 2, avec la peur de Mardochée au verset 3. Les formes nominale et verbale de pahad indiquent une peur intense et soudaine au point de trembler, et elles apparaissent principalement, mais pas exclusivement, dans des textes prophétiques et poétiques faisant référence à la crainte du Seigneur ou à une terreur anonyme et numineuse. Cela peut donc indiquer que cette identification a été motivée par quelque chose de plus que la simple sécurité politique, même si cela peut en faire partie. D'un autre côté, il n'est pas certain qu'une véritable conversion soit impliquée ici.

La meilleure interprétation était peut-être qu'ils professaient être juifs pour une grande variété de motifs, dont l'un pourrait être la crainte du Dieu des Juifs. Dans le récit de l'autodéfense juive et du soulagement des ennemis, chapitre 9, versets 1 à 17, il est important d'être sensible aux délais du texte. Les 10 premiers versets du chapitre 9 décrivent les événements du premier jour.

Le texte hébreu du verset 1 met en évidence la date et la tension croissante avec une phrase complexe. En raison des deux décrets contradictoires établis aujourd'hui, l'effusion de sang qui en résultait était inévitable, et le texte hébreu contient des indicateurs stylistiques clés d'une crise imminente. Même s'il y a eu deux édits publiés au nom du roi, l'expression ici est singulière.

Chaque camp pouvait faire appel à la parole du roi. L'espoir des ennemis des Juifs de les dominer était égalé par le fait que les Juifs dominaient ceux qui les haïssaient. La pièce maîtresse entre ces deux déclarations est le mot hébreu, il a été renversé, soulignant un renversement complet et résumant la victoire à décrire.

Dans le même temps, l'amère vérité était que l'édit mortel émis par Haman n'a pas été annulé de la même manière que la potence destinée à Mardochée a été revisitée, ou que l'honneur qu'Haman avait prévu pour lui-même a été accordé à Mardochée. Dieu n'est pas intervenu directement et n'a pas éradiqué le décret existant. Au lieu de cela, il a fallu le renverser au moyen de batailles armées, qui ont été coûteuses.

Il est révélateur qu'un nombre important de ceux qui espéraient vaincre les Juifs étaient nombreux. Les Juifs avaient reçu, verset 2, le droit de s'organiser, de se rassembler afin de défendre leur vie. Alors que les événements se déroulaient le 13 Adar, ils ont attaqué ceux qui cherchaient à leur faire du mal.

En fait, personne ne pouvait leur résister. Cela suggère la possibilité d'une action offensive de la part des Juifs. Le langage décrit avec précision la complexité et le désordre de telles situations.

Tout comme les gens ordinaires redoutaient les Juifs, versets 3 et 4, les dirigeants à tous les niveaux en étaient également venus à redouter Mardochée. À la suite de son décret, l'attaque contre les Juifs n'était plus officiellement parrainée. En fait, le décret de Mardochée ordonnait aux autorités de permettre aux Juifs de se défendre.

Le chapitre 9, verset 5, est central dans le débat éthique qui continue de faire rage à propos des événements de la fin d'Esther. En termes simples, ce verset dit-il qu'il y a eu un massacre de Gentils qui n'était pas différent de toute autre offensive ethnique ? Certains prétendent qu'il s'agissait effectivement d'une frappe préventive sévère. Après le deuxième décret, personne n'aurait eu l'intention d'attaquer les Juifs, affirment-ils.

Au lieu de cela, les Juifs frappèrent tous leurs ennemis. Il y a eu des massacres massifs et des destructions de vies, et ils ont fait ce qu'ils voulaient. Le mauvais côté de ce verset concerne leurs ennemis.

Ce dernier a un son indéfini mais très répugnant. Néanmoins, cette attaque, car elle en était une, était une réponse à ceux qui les avaient attaqués et qui voulaient leur faire du mal et qui considéraient cela comme une occasion pour leur destruction complète. L'action offensive des Juifs était nécessaire à la lumière, là encore, du décret irrévocable qui sanctionnait officiellement leur disparition.

Le déroulement de ces événements laisse entendre qu'un fort sentiment antisémite couvait depuis le début. Les victimes des Juifs étaient considérées comme des ennemis, ceux qui les haïssaient et des hommes. Une fois l'effusion de sang calmée, le récit souligne à plusieurs reprises que les Juifs se sont reposés de leurs ennemis.

C'est mentionné trois fois. Le soulagement était palpable. Si les 500 hommes du verset 6 tués à Suse représentaient ceux qui avaient attaqué les Juifs, il y avait une grande hostilité envers les Juifs dans la capitale même.

Certains considèrent ce chiffre et les chiffres qui suivent comme de nouvelles indications d'exagérations. Il est cependant très probable qu'une haine de longue date, nourrie par les dirigeants, ait eu une vie propre, en dehors de la rationalité. Elle a flambé dans la rue persane, pourrait-on dire, après la mort d'Haman.

Dans les chapitres 9, versets 7 à 10, dans le texte hébreu, les noms des fils d'Haman, lorsqu'ils sont pendus, sont placés sur deux colonnes, peut-être une illusion des anciens copistes de leur suspension ultime sur des poteaux. Il se peut que les fils aient attaqué des Juifs pour venger la mort de leur père et aient ainsi perdu la vie. Il se peut également qu'ils aient été les leaders d'une insurrection anti-juive et anti-Mardochée.

Le nom et l'honneur d'Haman auraient été perpétués par ses descendants. Ainsi, cette action, telle qu'elle est décrite ici, a coupé la postérité d'Haman, et le point est ici clairement mis en évidence en réitérant le titre qui avait défini sa présence dans le livre. Haman, fils d'Hammedatha, adversaire des Juifs.

Pendre publiquement leurs corps était une forme d'humiliation nécessaire. Enfin, encore une fois, trois déclarations distinctes soulignent que les Juifs n'ont pas mis la main sur le pillage de l'ennemi, faisant preuve d'une retenue extraordinaire. Les versets 11 à 14 du chapitre 9 sont une conférence entre le roi et Esther.

Dans son rapport à la reine Esther, le roi répéta la liste des victimes de Suse dans les mêmes mots que ceux rapportés à l'origine au chapitre 9, verset 6, suivis de la

référence spécifique aux fils d'Haman. L'article suivant concernant le reste des provinces, plutôt que d'être une question directe, pourrait plutôt ressembler à quelque chose du genre: je me demande ce qu'ils ont fait dans le reste des provinces. Ils sont ici ambigus.

Cela pourrait faire référence soit aux forces adverses, soit aux Juifs, ou aux deux. L'incertitude inhérente à la question, ainsi que le nombre inattendu de personnes à Suse, ont peut-être contribué à la réitération par le roi de sa promesse d'accorder à Esther une action supplémentaire. Peut-être commençait-il à se rendre compte qu'il s'agissait là d'un problème extrêmement grave, pour lui comme pour les Juifs.

Un soupçon de l'audace d'Esther dans les versets 13 à 14 réside peut-être dans le fait qu'elle ne fait plus précéder sa demande d'une double condition, notamment un appel à l'attachement du roi à son égard. Cette fois, elle a simplement dit, si cela semble bon au roi. À partir de ce moment, deux enjeux s'entremêlent dans les développements narratifs.

Premièrement, il était évident que la menace d'hostilité persistait. Une action dissuasive était souhaitable. Deuxièmement, du point de vue législatif, le festival de deux jours devait avoir une base solide.

Cette dernière a ses débuts ici et s'est considérablement développée dans la suite du chapitre. Concernant le premier, le décret initial d'Haman et le contre-décret de Mardochée avaient limité les combats à une journée. Le jour était venu et les Juifs étaient victorieux, à leur connaissance, seulement dans des combats suffisamment violents pour que 500 hommes y soient tués.

La demande d'Esther a peut-être été formulée dans le cadre de l'incertitude persistante. Tout comme le rapport traitait de la citadelle et des 10 fils d'Haman, sa demande aussi, bien que la première s'étende à l'ensemble de Suse. Les deux parties du plan visaient à prévenir de nouvelles attaques.

À Suse, les Juifs pouvaient agir le lendemain, selon la loi d'aujourd'hui, qui signifiait se défendre en cas d'attaque, et les corps des fils d'Haman seraient hissés sur des poteaux. Ce qu'ils ne savaient pas à ce moment-là, c'était l'étendue de la résistance juive dans tout l'empire. Il ne fait aucun doute que ces chiffres sont arrivés lentement.

Alors que les événements se déroulaient à Suse jusqu'au 14ème jour, versets 16 et 17, le récit reprend son résumé des confrontations à l'échelle de l'empire qui avaient effectivement eu lieu la veille, même si ces résultats n'étaient peut-être pas connus à ce moment-là. Le reste des Juifs s'est organisé et, encore une fois, a défendu sa vie. Le thème du repos résonne encore une fois dans les trois versets suivants.

Le fait que le texte soit si catégorique à cet égard est un commentaire sur la férocité du sentiment anti-juif qui a contraint 75 000 personnes dans tout l'empire à agir avec suffisamment d'agressivité envers les Juifs pour se faire tuer. Tout comme le soulagement est souligné, le fait est également souligné que les Juifs n'ont commis aucun pillage, même s'ils y avaient été autorisés par la forme mesure pour mesure. En réponse spontanée au grand soulagement, la journée a été marquée par la fête et la joie.

Ces deux caractéristiques caractériseraient par la suite l'institution formellement établie du festival. Déjà, après l'élévation de Mardochée et la publication du décret, des réjouissances éclatèrent et l'honneur fut rétabli pour les Juifs. Cependant, un nuage d'incertitude persistait avec l'imminence du décret.

Les 13 et 14 Adar furent nécessaires pour accomplir le reste. Or, le reste du chapitre établit longuement la fête. Au verset 18, les distinctions entre Suse et le vaste empire sont réitérées.

Avec le verset 20, le texte passe du récit de la délivrance à la joie et au repos et, enfin, aux moyens de perpétuer le souvenir de cette formidable occasion. Il semble que les Juifs aient immédiatement mis de côté des jours particuliers et qu'ils aient commencé à pratiquer les observances associées à la fête. C'est cependant dans l'intention de préserver la mémoire que Mardochée a écrit, tant au verset 20 qu'au verset 23, ces questions de Pourim, et elles ont été établies, confirmées et imposées.

L'élément répétitif de ces versets et l'enchevêtrement général du langage dans le reste du chapitre pour établir cette nouvelle tradition se réunissent sous une forme remarquablement appropriée pour exprimer l'effort monumental visant à confirmer l'observance de Pourim, une fête qui n'est plus mentionnée dans la révélation. du Sinaï. La déclaration en deux parties du verset 22 fait appel aux souvenirs juifs des racines de la fête. Faisant écho à des mots clés, il rappelle les jours où ils se reposaient de leurs ennemis, le mois du grand retournement, chapitre 9, verset 1. Les générations suivantes devaient célébrer ces jours avec la même vitalité et de la même manière que celles-là. communautés originelles qui ont connu la délivrance.

Au verset 24, nous avons un autre document, un document public, dans lequel Mardochée démontre qu'il était un diplomate extrêmement habile. Ce texte est très compressé. Il implique pleinement Haman tout en remodelant soigneusement le rôle du roi dans les événements afin de le présenter, et non Mardochée et Esther, comme le héros du récit.

Il s'agissait d'une manœuvre délicatement exécutée pour restaurer l'honneur considérablement terni du roi. Et encore une fois, c'est une compression. Mardochée a subtilement rédigé son propre décret écrit au nom du roi pour contrer l'édit d'Haman et l'ordre du roi d'exposer les corps d'Haman et de ses 10 fils.

Aux versets 26 à 27, il y a une autre déclaration sommaire, apparemment pour attirer davantage l'attention sur la multitude de détails qui se cachent derrière la législation relative à la nouvelle fête. Mardochée a supervisé la distribution d'une deuxième lettre, qui est mentionnée au verset 29, comme il l'a fait pour la précédente mentionnée au verset 20. Et puis, enfin, cette distribution notée au verset 30 se réfère à nouveau aux 127 provinces, ce qui équilibre leur mention de chapitre 1. Shalom, paix et vérité étaient des concepts fondamentalement importants dans la vision biblique du monde.

Il se peut qu'une partie du ton énergique et autoritaire de ces textes destinés aux communautés juives soit également le résultat de leur mélange avec un langage biblique déjà existant. Mardochée a utilisé des paroles de paix et de vérité, au verset 30, et il a mis à l'aise les communautés juives largement dispersées. Ces paroles font écho à Zacharie chapitre 8, verset 19.

Les gens ont vécu des perturbations et des traumatismes causés par des mensonges insidieux. En revanche, shalom, lié à la racine verbale shalem, implique l'établissement de bonnes mœurs au moyen d'une récompense. Ainsi, la victoire des Juifs avait contribué, dans une certaine mesure, à l'écriture de l'ordre social.

Et enfin, avec le chapitre 10, versets 1 à 3, nous avons une conclusion appropriée au texte. Xerxès et son pouvoir sont réitérés. Ils sont restaurés après avoir subi des ondes de choc, mais Mardochée est également référencé comme quelqu'un qui partage l'autorité et donne de bons conseils à Xerxès.

Il aide le roi à créer un système de stabilité économique. Sa position importante ouvre la voie aux rôles historiques d'Esdras et de Néhémie, qui le suivront. Il a continué en tant que défenseur et porte-parole de la communauté juive au sein du gouvernement, et le texte se termine avec Mardochée parlant shalom pour tous ses descendants, un rappel poignant de la nécessité pour les Juifs, au cours des siècles suivants, d'avoir quelqu'un capable d'intercéder pour leur bien-être. .